

Archéologie identitaire

L'Empreinte de Carole Poliquin et Yvan Dubuc

Marie-Paule Grimaldi

Volume 33, Number 2, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73766ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grimaldi, M.-P. (2015). Review of [Archéologie identitaire / *L'Empreinte de Carole Poliquin et Yvan Dubuc*]. *Ciné-Bulles*, 33(2), 46–46.



L'Empreinte

de Carole Poliquin et Yvan Dubuc

Archéologie identitaire

MARIE-PAULE GRIMALDI

Peut-on changer le regard qu'un peuple porte sur lui-même et sur son histoire? Tout en humilité et marqué d'une douce incandescence, le documentaire **L'Empreinte** présente une enquête sur le caractère distinct de la culture québécoise en passant par les traces qu'a laissées notre proximité avec les Autochtones. Tel un sourcier, le film souligne les forces qui singularisent la société québécoise, invite à les reconnaître et se demande si celles-ci ne relèvent pas d'un métissage trop souvent occulté de notre historicité, mais bien réel. Carole Poliquin et Yvan Dubuc proposent un regard positif sur l'identité québécoise, convaincant et régénérateur, dans une recherche menée par un Roy Dupuis posé, contemplatif et investi.

À l'origine de la culture québécoise, on trouve une rencontre. Pendant 150 ans, les premiers colons français, le plus souvent coupés de la mère patrie, découvrent les différentes nations autochtones, tentent de faire des alliances avec eux, apprennent à survivre sur le nouveau territoire à travers eux. Comme le mentionne la poète innue Joséphine Bacon dans l'un des nombreux témoignages éloquentes recueillis par Roy

Dupuis dans ce documentaire: « Il a bien fallu qu'on vous adopte pour que vous restiez ici. » Et comme l'historien Denys Delâge et l'anthropologue Serge Bouchard le soulignent, c'est par le mariage que les ententes étaient scellées chez les Autochtones. On peut donc facilement imaginer que plusieurs Canadiens français de première génération étaient métissés. Or, ceci demeure l'intuition première des cinéastes, puisqu'on retrouve peu de traces de ce passé, qui aurait peut-être été trahi et intégré comme une honte, qui serait possiblement à l'origine d'une certaine culpabilité dans la trame du peuple québécois, comme le suggère la psychanalyste Jacqueline Lanouette. Qu'a-t-on vraiment gardé de ces échanges « culturels »? Selon les cinéastes, il s'agit de l'importance du communautaire et de la coopération, de l'acceptation de l'autre et de la liberté individuelle, d'une recherche de consensus, des éléments qui marquent nos institutions dont certaines proposent une approche unique au monde.

Cette perspective historique est tentante, surtout qu'elle donne une part belle aux Québécois dans la colonisation des peuples autochtones, ce qu'un public averti peut reprocher à **L'Empreinte**. Mais nous avons affaire à une équipe perspicace: Carole Poliquin est une documentariste militante expérimentée et Yvan Dubuc se penche sur l'identité québécoise au moins

depuis sa participation à la scénarisation et à la réalisation de **La Bête lumineuse** de Pierre Perrault en 1982. Et même Roy Dupuis s'intéresse depuis longtemps aux questions liées au territoire avec la Fondation Rivière. Ils ne se contentent pas de conter fleurette, mais suivent une démarche des plus persuasives, en prenant des chemins inattendus pour élaborer un discours alternatif, par exemple, en discutant avec un maître de chantier de coupe à bois, ou avec Luc Godbout, directeur du Département de fiscalité de l'Université de Sherbrooke, ou encore avec l'honorable Louise Otis, instigatrice de la médiation judiciaire au Québec. Leurs arguments ont du poids et interpellent un vaste public. **L'Empreinte** réussit ce tour de force de « ne pas prêcher qu'aux convertis », entame un dialogue renouvelé et invite même, grâce à Serge Bouchard, à réécrire l'histoire québécoise.

Des images d'une grande beauté soutiennent leur propos, que ce soient celles du territoire ou de ceux qui l'habitent (des travailleurs d'un centre communautaire, un gérant de Jean-Coutu qui préfère les excuses à la punition pour de jeunes contrevenants, etc.). bercé par la musique de Jorane, le documentaire fait peu de place à l'autocritique, mais crée une nouvelle ouverture, voire un éveil de la conscience de notre société, sans rien attaquer. En se tournant ainsi vers le passé, il ouvre des avenues différentes. Une proposition vivifiante qui fait du bien. **CE**



Québec / 2015 / 88 min

RÉAL. ET SCÉN. Carole Poliquin et Yvan Dubuc **IMAGE** Julien Fontaine **SON** Sylvain Bellemare **MUS.** Jorane **MONT.** Annie Jean **PROD.** Carole Poliquin **DIST.** Les Productions ISCA